

Comment faire évoluer son parcours dans les métiers de la création ? Une analyse exploratoire

Le parcours professionnel dans les métiers de la création s'apparente rarement à un parcours standardisé lié aux notions de réussite ou d'ascension dans une hiérarchie sociale. Au contraire, les artistes connaissent des trajectoires fort diverses, non linéaires mais en perpétuelle construction, évolution et réflexion. Si le lancement d'un tel parcours professionnel n'est en rien une sinécure, la durabilité est un enjeu permanent. Cet article a pour objectif d'analyser les éléments identifiés par les artistes interviewés comme étant déterminants dans l'évolution de leur parcours (on se concentre donc essentiellement sur les éléments qui sont susceptibles de soutenir un parcours en laissant de côté ceux qui y font obstacle). Il fait suite à un premier article publié dans l'ouvrage collectif *Se lancer dans un parcours artistique* (sous la direction du bureau d'études de SMart) qui se penchait de manière théorique sur les déterminants d'un parcours dans les métiers de la création, en particulier dans la phase de démarrage de celui-ci, et qui posait un cadre de réflexion (Dujardin et Volont, 2014).

Dans cet article, nous nous sommes basés sur une classification proposée par Sofie van den Borne sur les facteurs de succès d'un parcours artistique (2014). Cette classification tente de mieux comprendre le développement d'un parcours artistique et permet de définir les éléments déclencheurs et les obstacles éventuels auxquels les artistes sont confrontés. Van den Borne distingue trois dimensions dans le développement d'un parcours, chaque dimension comprenant différents aspects :

- le savoir-faire, incluant le thème central de la carrière, le style et la créativité dans le savoir-faire ;
- l'entrepreneuriat et la réputation, analysés au travers des aspects liés à la position, au réseau et à l'argent ;
- et enfin, la productivité et l'attitude au travail, regroupant l'apprentissage, l'efficacité et la prestation sous pression ainsi que la peur de l'échec.

Sur cette base, nous avons retenu 8 éléments-clés que nous analysons dans cet article : les apprentissages, le savoir-faire, les aspects financiers, les compétences entrepreneuriales, la gestion du stress, le réseau, l'identité artistique et la reconnaissance.

L'objectif de cet article exploratoire est de voir dans quelle mesure ces éléments sont déterminants pour les artistes par rapport à l'évolution de leur parcours professionnel. Nous les illustrons ici par les propos recueillis lors d'interviews que nous avons réalisées sur la période de janvier à avril 2014 auprès de 9 artistes, techniciens et travailleurs des métiers de la création¹. Ces personnes ont été sélectionnées parmi les 10% de membres de SMart ayant eu les rémunérations les plus élevées sur la

¹ Nous emploierons par la suite le terme générique d'artistes pour désigner l'ensemble des artistes, techniciens et travailleurs des métiers de la création.

période 2005-2012. Il s'agit d'une population particulière dans la mesure où ces membres sont parvenus à inscrire leur pratique dans la durée (puisqu'on observe une certaine continuité du parcours entre 2005 et 2012) et à en vivre au moins partiellement. Les personnes interviewées ont donc déjà une certaine expérience et une certaine ancienneté chez SMart, et elles se sont donc, en termes de revenus et de reconnaissance, un peu élevées sur la *pyramide professionnelle des mondes de l'art* (Perrenoud, 2011). Le choix des interviewés a également été effectué selon la langue, l'âge, la discipline et la région de résidence.

Il apparaît que l'enjeu pour les artistes interrogés est d'assurer la continuité de leur activité dans un contexte d'incertitude qui caractérise les métiers de la création (Menger, 2009). Tous semblent être relativement actifs et ne pas avoir connu de (trop longs) moments creux dans leur parcours. Selon les dires d'une comédienne-doubleuse, ils sont pris dans le tourbillon. Leur parcours évolue généralement au fil du temps et des événements qui le ponctuent (rencontres, obligations familiales, formes de reconnaissance, etc.). Les artistes semblent accepter le côté incertain de leur métier qui les oblige à se renouveler : *« j'ai l'impression que tout mon parcours, c'est ça, les choses se développent comme ça vient. Je n'avais pas vraiment de plan de faire quoi que ce soit. Quand ça ne va plus, il faut retomber sur ses pieds et créer autre chose. Mais je ne sais jamais ce qui va arriver. On ne peut jamais dire comment ça va se passer. C'est plutôt sympa. »* (maquilleuse-coiffeuse-styliste, 46 ans)

Ce témoignage n'est pas sans lien avec la manière dont les artistes envisagent leur activité. D'après nos interviews (qui rejoignent la thèse soutenue par Pascale Bédard, 2014), ils semblent situer leur pratique professionnelle entre métier et vocation. Autrement dit, entre savoir-faire, réseautage, etc. d'un côté et flamme personnelle, aspirations de l'autre. Comme on le verra plus loin, il est frappant de constater que les notions de travail et de savoir-faire tendent à remplacer celles de talent et de don inné dans le discours des artistes interrogés. Malgré tout, le métier d'artiste demeure un métier à dimension vocationnelle (Heinich, 1996) où les intervenants sont passionnés par ce qu'ils font et retirent beaucoup de satisfaction de leur travail créatif qui leur procure en outre un sentiment de liberté. En contrepartie, nombreux sont ceux qui ne comptent pas leurs heures et travaillent en soirée ou le weekend. Ce rythme de travail est toutefois fatigant, voire usant à la longue, et peut nuire à la vie privée et familiale, et plus encore quand on a des enfants. La situation peut être difficile à gérer pour l'artiste, notamment en termes financiers (pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille) ou au niveau de l'organisation de son travail (pour adapter ses horaires à ceux de ses enfants par exemple).

Les éléments influençant le développement d'un parcours artistique sont donc multiples et variés ; nous allons passer en revue huit d'entre eux qui nous paraissent déterminants (voir plus haut) et que nous avons regroupé en trois grandes catégories : « apprentissages et savoir-faire », « aspects financiers, entrepreneuriat et gestion du stress » et enfin, « réseaux, identité artistique et reconnaissance ».

APPRENTISSAGES ET SAVOIR-FAIRE

- *Un apprentissage continu*

Apprendre semble être un élément important tout au long du parcours professionnel. Dans les métiers de la création, les artistes apprennent davantage leur métier sur le tas, par l'expérimentation et au travers de leurs expériences de travail. Comme en témoigne ce plasticien-restaurateur d'art (52 ans) : « *ce qui est incroyable, c'est que finalement, je n'ai pas de diplôme de restaurateur. C'est vraiment le travail... l'apprentissage du métier sur le tas entre guillemets. Le métier, il peut s'apprendre sur le terrain parce que dans ce cas-ci, il faut être confronté au problème. Ce sont vraiment des problèmes concrets où il faut mettre un brochage, il faut utiliser tel ou tel mortier... Tout ça, ça s'apprend sur le terrain. Je ne crois pas que les études de restaurateur vont vous apprendre ça. (...) Moi ce qui me passionne, c'est justement de continuer à me renouveler à travers le travail.* »

Les premières années du parcours professionnel constituent une étape cruciale que beaucoup considèrent comme une période d'insertion professionnelle et d'apprentissage du métier (Rannou et Roharik, 2008), voire comme un prolongement de l'école selon cette maquilleuse-coiffeuse-styliste (46 ans) : « *on en revient à cette difficulté de sortir de l'école et de ne pas être assez formé du tout. (...) Selon moi, on devrait considérer le début de carrière comme une période d'apprentissage d'environ 5 ans, comme une école !* »

Le passage par une école artistique ne semble pas apporter un bagage suffisant aux artistes qui se lancent dans les métiers de la création. L'école permet tout au plus d'apprendre les bases du métier (d'un point de vue théorique) et de mieux appréhender par la suite les réalités du travail. Le parcours commence véritablement au moment où l'artiste entre sur le marché du travail en effectuant son premier contrat rémunéré, comme l'exprime ce photographe (55 ans) : « *cela commence en fait une fois diplômé. A l'école on t'apprend la base du métier mais c'est ensuite que tu commences réellement. Au fil des ans tu développes surtout l'aspect technique.* »

Il n'est pas nécessaire d'être diplômé d'une école artistique pour entamer un parcours dans les métiers de la création (hormis dans certains secteurs comme la musique classique). De nombreux artistes se disent d'ailleurs autodidactes². Cet éclairagiste-technicien audiovisuel (33 ans) exprime clairement la portée limitée de son diplôme : « *tu étudies trois ans et tu es Bachelor, mais c'est un diplôme que personne ne demande dans le secteur. Et à l'extérieur tu ne vaux rien avec ça. Qui s'intéresse au fait que j'ai étudié les techniques audiovisuelles? Avec ça, je ne peux pas aller postuler pour travailler dans un bureau. Donc c'est une formation qui t'a apporté du bon temps mais qui ne t'apporte pas beaucoup ensuite* »

L'école peut toutefois constituer pour certains un tremplin vers le monde professionnel, grâce aux travaux et stages réalisés par les étudiants dans le cadre de leur cursus ou au terme de celui-ci. Ces stages sont riches en apprentissages et peuvent parfois déboucher sur un contrat d'engagement à

² Pour plus de détail, se référer aux articles respectifs de Laetitia Sibaud, de Roger Burton et de Rudi Laermans dans Collectif, 2014.

plus long terme, même si cela reste hypothétique et variable d'une discipline à l'autre. Voici le témoignage d'un plasticien-restaurateur d'art (52 ans) qui a également étudié la bijouterie après un régentat en arts plastiques : « *j'ai passé 15 jours dans les murs de la joaillerie en tant que stagiaire à répondre aux premières demandes du dessinateur en chef. Il fallait évidemment que le métier rentre. Le dessinateur en chef m'a montré les techniques. Il y avait un petit établi et finalement, ce que je n'avais pas acquis aux Arts & Métiers avec mon cours de fonte injectée et bien sur l'établi, j'ai pu le travailler. Ça m'a permis de mieux comprendre le métier dans son aspect concret. Au terme de mon stage, ils étaient contents de mes services et les choses se sont enclenchées.* »

C'est aussi à l'école que se forment les premiers réseaux de pairs sur lesquels les artistes vont pouvoir s'appuyer par la suite, notamment pour développer des collaborations ou obtenir des opportunités d'emploi (comme on le verra plus loin). Par ailleurs, la formation continue et l'auto-formation revêtent pour tous une grande importance, à travers notamment l'apprentissage de nouvelles techniques dans sa discipline (par exemple avec l'avènement du numérique en photographie ou l'évolution des outils dans les métiers du son) qui permettent à l'artiste de se tenir à jour et d'ajouter des cordes à son arc (Sibaud, 2011). Dans cette optique, l'artiste continue à se renouveler, est toujours en quête d'originalité et tente de se dépasser, comme l'explique ce musicien (46 ans) : « *je ne me sentrais pas bien si je faisais du surplace, donc je travaille à mon instrument pour l'entretenir. Et je trouve ça super dans mon boulot : que tu sentes que tu peux encore apprendre des choses à l'âge de 45 ans. C'est vraiment bien. Et je pense que cela doit continuer, car il est important de pouvoir continuer à apprendre à tout âge. C'est aussi une des raisons qui ont fait qu'à l'époque, j'ai choisi la musique.* »

En bref, l'ensemble des expériences de travail de l'artiste participent de sa formation. Outre l'école qui ne constitue pas un point de passage obligé dans les métiers de la création, c'est avant tout grâce à sa pratique et sa démarche de formation continue que l'artiste va évoluer dans son parcours professionnel. Notons que, passé un certain stade dans son parcours, l'artiste plus expérimenté aura tendance à partager ses connaissances avec ses pairs, voire à former d'autres artistes qui suivent les mêmes traces que lui.

- **Faire valoir son savoir-faire**

Par une pratique régulière, l'artiste acquiert une expérience et une expertise qui vont constituer son savoir-faire. Les artistes interviewés accordent beaucoup d'importance à la maîtrise de leur travail, comme le maniement des techniques propres à leur discipline. Plutôt que le talent en tant que tel, ils évoquent la nécessité d'avoir un minimum de capacités pour exercer leur métier : « *dans le cas du doublage, si on n'arrive pas à aligner deux mots quand on lit un texte, c'est difficile.* » (comédienne-doubleuse, 44 ans)

Il est question aussi de travailler efficacement (suivre les bonnes étapes, avoir le bon rythme, soigner les détails, etc.) et, le cas échéant, de répondre à la demande du client ou du marché, comme l'exprime ce graphiste-illustrateur (38 ans) : « *le graphiste doit quand même se plier au marché, à la cible. On est moins libre d'y exposer ses idées. Il y a un cahier des charges à respecter.* »

Les interviewés reconnaissent que la plupart des techniques peuvent être apprises par tout un chacun. La différence en termes de savoir-faire réside dès lors dans le background de l'artiste : sa formation, ses expériences passées ou encore le temps qu'il investit dans sa pratique, l'idéal étant d'y consacrer le maximum d'heures possible et d'expérimenter le plus de techniques ou de situations de travail. Autrement dit, il ne suffit pas d'être capable de prendre des photos pour exercer le métier de photographe ou d'appuyer sur le bouton « enregistrer » pour devenir ingénieur du son en doublage... Par ailleurs, il ne s'agit pas simplement de reproduire une technique, tel un artisan qui refait à chaque fois les mêmes gestes, mais aussi d'exprimer sa créativité en vue de susciter une nouvelle émotion ou de créer un effet de surprise à partir de cette technique.

La pratique de l'artiste lui permet d'atteindre une certaine maîtrise de son art et de se maintenir à niveau afin de gérer les différentes situations auxquelles il est confronté dans son métier. Cependant, acquérir de l'expérience prend du temps, car l'artiste n'a pas forcément des contrats tous les jours et ses conditions de travail peuvent varier. Par exemple, un ingénieur du son qui accompagne un groupe de musique à ses concerts va devoir s'adapter à un changement fréquent de salle et de matériel.

A nouveau, on peut souligner les difficultés rencontrées par les artistes en début de parcours pour s'insérer dans leur secteur alors qu'ils sont encore inexpérimentés et ne peuvent donc pas s'appuyer sur de nombreuses années de pratique. Les artistes débutants doivent pouvoir convaincre leurs clients ou commanditaires de leur potentiel, sachant que cela reste un pari, voire une prise de risque, pour ces derniers. C'est pourquoi, avoir la confiance de son client est essentiel, ce principe semble prévaloir à tout stade du parcours de l'artiste. Un client qui a déjà travaillé avec un artiste et est satisfait de son travail sait qu'il peut compter sur lui et fera appel à lui en priorité pour de nouveaux contrats. Dans certains cas, il contribuera même à faire évoluer la nature du travail de l'artiste, en lui confiant petit à petit des missions hors de son champ habituel de compétences, comme le relate cette maquilleuse-coiffeuse-styliste (46 ans) : *« ce client a d'abord fait appel à moi pour des petits maquillages, à gauche, à droite... Il a vu qu'il pouvait avoir confiance et il a commencé à me confier de plus en plus de missions. Maintenant, il développe d'autres activités et il continue à m'appeler. Désormais, je gère aussi la chorégraphie, je cherche les personnes qui doivent gérer la bande son, etc. »*

Les artistes interrogés invoquent aussi le savoir-être nécessaire à l'exercice de leur métier qui peut prendre de multiples formes selon les circonstances. Ils doivent faire preuve de nombreuses qualités ou compétences comme la ponctualité, la disponibilité, la polyvalence et la flexibilité, la précision, la curiosité, la capacité d'organisation et d'anticipation, la capacité d'adaptation, la capacité à vendre leur travail et à le promouvoir, etc (Boltanski et Chiapello, 1999). Dans certaines disciplines ou pour certains projets, il est impératif aussi de pouvoir travailler en équipe (et donc d'être relativement sociable), comme le relate cet éclairagiste-technicien audiovisuel (33 ans) : *« on travaille aussi avec d'autres personnes et c'est très important de s'entendre avec elles. Ça arrive qu'on ait des collaborateurs qui sont très compétents mais avec qui ça ne passe tout simplement pas. Dans ces cas-là, tu te dis que tu le trouves un peu abruti et tu ne l'appelles peut-être plus. Et tu vas peut-être appeler quelqu'un d'autre, mais qui a beaucoup moins d'expérience. »*

Cela étant, le savoir-faire et le savoir-être ne suffisent pas pour garantir le « succès » du parcours et de l'activité artistique tel que l'exprime ce musicien (46 ans) : « *il peut avoir 15 ans et jouer une chanson sur ta guitare. Et si ça démarre pour lui, toi avec tes 25 ans d'expérience, tu ne vau rien. Mais c'est aussi très bien car en tant que musicien ça te remet tout le temps en question. Et tes compétences ne garantissent en rien le succès ; c'est intéressant. En ce qui concerne la rémunération, j'ai parfois l'impression que c'est une sorte de marché libre : ce dont tu es capable n'est absolument pas en relation avec ce que tu en retires. C'est très étrange mais tu dois l'intégrer dans ta tête, sans quoi tu fonces droit dans le mur.* » D'autres éléments entrent aussi en ligne de compte, notamment les aspects financiers et entrepreneuriaux.

ASPECTS FINANCIERS, COMPÉTENCES ENTREPRENEURIALES ET GESTION DU STRESS

- *Une insécurité financière inhérente au métier*

Même pour les artistes qui se situent déjà dans un stade avancé de leur parcours, obtenir des revenus financiers satisfaisants est souvent un problème. Les revenus issus de prestations artistiques restent variables, faibles et incertain. Ce musicien (46 ans), actif depuis plus de 20 ans dans le secteur, pense que « *beaucoup de personnes pourraient avoir envie de devenir musiciens pour le côté glamour mais si on aborde la question des revenus, beaucoup voudraient vite revenir à leur ancien job!* »

Malgré cette insécurité financière, les répondants acceptent les particularités de leur parcours créatif et restent motivés. Afin de pouvoir assurer leur propre subsistance, les artistes complètent généralement leur pratique artistique avec d'autres revenus tels que des jobs semi-artistiques, non-artistiques ou encore des indemnités de chômage. D'autres cumulent ainsi des fonctions artistiques, techniques et/ou liées à l'artistique. Cette comédienne-doubleuse (44 ans) est active dans le théâtre et est en parallèle directrice artistique en doublage : « *mon parcours actuel reste toujours le doublage et le théâtre, je fais les deux en parallèle. Je n'ai jamais eu de grand blanc. Il y a eu deux saisons où je n'ai rien eu au théâtre mais j'avais le doublage donc ça compense, je ne reste pas inactive.* »

Plus l'activité se développe dans le temps, plus l'artiste peut se spécialiser dans son parcours professionnel. Dans ce cas, l'objectif peut être d'amener peu à peu sa pratique artistique à devenir son activité principale. L'étape suivante, qui consiste à avoir une activité artistique à temps complet, et seulement basée sur des revenus artistiques, ne semble pas impossible à réaliser : « *Quand j'ai arrêté de travailler (en tant que chercheur), beaucoup de gens trouvaient que j'avais pris une décision radicale. Mais pour moi c'était la seule manière envisageable. J'ai besoin de tellement de temps pour rester au niveau et régler mes affaires.* » (musicien, 46 ans)

D'autre part, la croissance du nombre de clients ou de donneurs d'ordre peut avoir une influence positive sur l'aspect financier de parcours professionnel dans les métiers de la création. Un portefeuille de clients qui brusquement devient trop petit comporte des risques, comme l'explique cette maquilleuse-coiffeuse-styliste (46 ans) qui a connu des difficultés après avoir perdu quelques clients suite à la crise économique et financière: « *c'était au moment de la crise. D'un coup, j'ai eu un*

énorme trou dans mon budget et les commandes se sont calmées chez tous les clients... en particulier dans les secteurs du luxe et de la pub. Dans le secteur du film, ça allait encore. » Pour sortir de cette spirale descendante, elle a dû changer de secteur et diversifier ses activités afin de donner un coup de boost à son carnet de commandes.

Il apparaît que les artistes acceptent l'insécurité financière qui est inhérente à leur parcours. Le « succès » qu'ils recherchent à atteindre est en effet de l'ordre du capital symbolique. Comme nous le verrons plus loin, les artistes ne cherchent pas absolument un capital financier, mais bien une reconnaissance du milieu dans lequel ils sont actifs (Bourdieu, 1979). Evidemment, ils doivent toujours soupeser l'apport économique et l'apport symbolique de leurs projets. Ce photographe (55 ans) semble se situer en tout cas du côté symbolique: *« c'est ce que j'attends de la vie. Je veux dire : je n'ai pas besoin d'une voiture, c'est quelque chose que je peux accepter. Mon art, je le fais pour pouvoir exprimer ce que je veux dire. Bien sûr c'est parfois frustrant, ce n'est pas tout le temps facile. »*

D'autres artistes choisissent d'accepter tous les contrats, même ceux qui n'apportent aucun contenu artistique. Cela augmente bien entendu la chance de pouvoir vivre de sa pratique artistique : *« on me demande toujours si je peux danser "Singing in the Rain" avec les claquettes. J'en ai marre de toujours faire "Singing in the Rain", mais si le client le demande, alors je danse "Singing in the Rain". Je pense qu'il y a beaucoup de personnes qui se considèrent comme artistes et qui disent "non, ça je ne fais pas". Ca dépend de comment tu te positionnes. Je trouve que danser "Singing in the Rain" lors d'un festival de vin n'est pas si chouette, mais finalement c'est du travail, et ça me permet d'en vivre.»* (danseuse, 48 ans)

Parmi les aspects financiers, un deuxième trait marquant est l'attitude négative envers les artistes qui travaillent de manière structurelle *en dessous des prix du marché*, comme cet éclairagiste-technicien audiovisuel (33 ans) signale clairement : *« si tu travailles systématiquement sous les prix du reste du pays, tu vas bien sûr avoir plein de commandes, mais le reste du secteur ne va pas t'apprécier car tu casses les prix du marché. »*

Cependant, demander un salaire trop faible pour une prestation artistique n'est pas toujours un choix stratégique. Ceux qui demandent des montants plus élevés sont souvent décrits par leurs clients comme *meilleurs*. Cette danseuse (48 ans) explique qu' *« il est très important de ne pas être sous-payé. Lorsque les grandes agences d'événementiels font une fête, elles choisissent du bon champagne, donc le plus cher. Si tu proposes une prestation à 150€, et un autre propose la même prestation à 450€, ils disent "nous choisissons le meilleur, le plus cher". Malheureusement c'est comme ça que ça se passe. Par exemple, tu as créé une chorégraphie particulière, spécialement pour une prestation, tu n'as donc pas compté tes heures, tu as répété, tu as adapté ton costume à la demande du client, tu t'es déplacé jusque-là, tu as du attendre car l'évènement avait peut-être un peu de retard et au lieu d'une heure tu es resté 3 heures sur place. Quand on compte tout ça, tu ne peux pas demander 150€. Et certainement pas brut, car après il ne reste plus que la moitié ! C'est comme ça que tu te fais habituellement sous-payer. C'est important que les artistes débutants réalisent combien d'investissement et d'énergie ils mettent là-dedans.»*

- *L'artiste, un entrepreneur?*

La question de l'entrepreneuriat englobe les compétences dans le domaine de l'action stratégique, de la planification, et de la gestion financière, de projets et du temps (Van den Borne, 2014). D'après les artistes interviewés, on pourrait conclure de manière générale qu'avoir des compétences entrepreneuriales signifie que l'on attend pas que le succès vienne à soi, mais que l'on est soi-même actif dans cette recherche. Cela peut se faire de différentes manières : par la recherche de nouveaux clients et donneurs d'ordre, par l'établissement d'un budget détaillé pour chaque projet, par la diversification des compétences, etc. En bref, par toutes les différentes possibilités de développer la production artistique et sa promotion. « *Tu dois être multi-facette. Par exemple, je suis maintenant occupée à perfectionner ma conception de patron, pour pouvoir réaliser moi-même mes costumes. Ce sont des petits plus. Tu dois toujours penser à comment améliorer ton business. Mon ami est infographiste et il m'a appris comment updater mon site Internet, comment ajouter des photos, etc. En réalité, je fonctionne comme une entreprise individuelle avec un produit à vendre. Plus c'est varié, mieux c'est.* » (danseuse, 48 ans)

Le réseautage est en lien direct avec les compétences entrepreneuriales, qu'il soit formel ou informel, comme le confirme ce plasticien-restaurateur d'art (52 ans) : « *moi, j'ai un peu épuisé mes ventes par rapport au cheptel des gens qui me connaissent et qui aiment mon travail mais après, il faut aller dans des galeries qui sont elles-mêmes porteuses, qui ont elles-mêmes de la clientèle, qui elles-mêmes achètent, etc.* » Au lieu d'envoyer des CV, les artistes font du réseautage, contactent directement les personnes et recherchent eux-mêmes de nouveaux clients. Pour cette comédienne-doubleuse (44 ans), ces manières informelles d'entreprendre sont la seule manière de travailler, sachant que l'envoi de CV ne lui a jamais rien apporté : « *je n'envoie pas 15.000 CV et ça a toujours roulé comme ça un peu de soi-même.* »

Reste toutefois la question de savoir dans quelle mesure les artistes peuvent et veulent intégrer les compétences entrepreneuriales à leur pratique artistique. Cette dernière demande en effet souvent des *compétences administratives* qui peuvent engendrer un stress et une perte de temps : « *le côté administratif, ce n'est pas le côté que je préfère mais bon, il n'y a pas le choix. C'est, je pense, le moment que je redoute le plus de toute la semaine... C'est le moment où je dois m'asseoir et faire mes contrats. Je ne sais pas pourquoi, ça m'a toujours stressée. Pourtant, c'est indispensable, je dois le faire. Je préfère le côté "équipe qui grandit", voir des choses qui se créent, qui se mettent en place, connaître des succès, avoir réussi quelque chose, avoir un bon feedback. Tout ça, j'aime bien. Mais pas le côté administratif. D'ailleurs, il n'y a jamais personne qui me félicite pour ça! (rires).* » (maquilleuse-coiffeuse-styliste, 46 ans)

Les artistes doivent-ils acquérir plus de compétences entrepreneuriales durant leur formation et/ou via des formations externes? Cette question a été dernièrement un sujet brûlant dans le secteur artistique. Si c'est une bonne chose pour les artistes? L'avenir nous le dira. Ce qui est sûr, c'est que ces compétences prennent lentement mais sûrement de l'importance. « *Je pense que les artistes qui sortent aujourd'hui des études sont mieux formés à l'entrepreneuriat qu'avant. Auparavant, on ne parlait que de création artistique à l'Académie, c'était tout. Personne n'entendait parler de choses comme monter sa propre entreprise. À l'époque, c'était même grossier d'en parler. Car les artistes ne devaient pas vraiment participer à la société, ou du moins pas de la même manière que les autres personnes. Pour les jeunes artistes, il ne devrait pas y avoir cette lutte permanente, toutes ces*

tracasseries administratives. A posteriori, je pense que ça aurait été mieux si à mon époque on avait porté plus d'attention à l'aspect entrepreneurial. » (photographe, 55 ans)

- *Le stress positif*

Les personnes interrogées ont répondu de manière unanime à la question de savoir si un parcours artistique pouvait engendrer du stress. Ce stress peut être provoqué par des situations imprévues, mais selon cet éclairagiste-technicien audiovisuel (33 ans), il peut être dû aussi bien par la présence de donneurs d'ordre que par leur absence: *« durant les premières années, je stressais beaucoup à cause du boulot. J'ai fait beaucoup de freelance. Si par exemple je n'avais rien demain, ni le mois prochain, alors je commençais à stresser, mais il faut passer outre. Il faut lâcher prise : rester chez soi et commencer à travailler sur ses propres projets. La gestion du stress est également importante. Car quand on tourne des pubs, il y a tant d'argent en jeu. »*

Cependant, le stress n'est pas toujours négatif. Les personnes interrogées savent comment gérer, d'une manière constructive, le fait d'être pressé par le temps : *« je pense que j'ai un stress positif, c'est-à-dire que j'essaie d'être fiable dans mon dialogue avec le client, dans ma manière de percevoir les choses. Après, quand on commence à travailler, c'est la même chose. Il faut mettre le paquet, il n'y a pas le choix. Il faut mettre toutes les armes de son côté. Je crois que le mauvais stress, c'est quand on n'est pas sûr d'y arriver, c'est-à-dire quand on n'est pas sûr de sa technique ou de ses choix... Le stress négatif, c'est souvent quand on est dans l'emballement et puis finalement, on est dans la confusion. » (plasticien-restaurateur d'art, 52 ans)*

RÉSEAUX, IDENTITÉ ARTISTIQUE ET RECONNAISSANCE

- *Rencontrer les bonnes personnes au bon moment*

Le réseau joue un rôle central dans un parcours artistique, car il offre une légitimité à l'artiste « par l'action combinée de ses membres et par leur qualité reconnue d'experts » (Liot, 2004, pp. 179-180). Rencontrer *les bonnes personnes au bon moment* est en effet ce qui permet aux opportunités professionnelles de se développer.

Le réseau est basé avant tout sur les relations humaines. Ces dernières se créent d'abord au cours de la formation. Des liens entre apprenants peuvent se développer et perdurer dans le temps : *« je ne sais pas si c'est comme ça dans toutes les promotions mais je vois encore beaucoup de gens qui étaient avec moi en classe, on est toujours assez connecté, on sait toujours plus ou moins qui fait quoi. » (ingénieur du son, 32 ans)*

En particulier, les stages ou les travaux de fin d'étude sont l'occasion de rencontrer une même génération qui sera amenée à travailler ensemble plus tard, comme l'explique cet éclairagiste-technicien audiovisuel (33 ans) : *« j'ai fait beaucoup de films d'étudiants, les gens te paient bien, mais tu apprends surtout à connaître le réseau de ton secteur, en l'occurrence les personnes qui font le même boulot que toi. Ce sont eux que tu apprends à connaître lors de ton stage. Et quand tu fais uniquement des films d'étudiants, ou des projets avec des amis, alors tu apprends à connaître toute ta*

génération de réalisateurs. Ce sont eux qui dans les quatre à cinq ans normalement réaliseront des pubs... c'est comme ça que ça se construit... »

Des liens se créent également de manière spontanée lors d'évènements, de fêtes ou de moments informels. Plusieurs personnes insistent sur le fait qu'il est important de se montrer lors de ces évènements, afin d'entretenir ses relations et d'en créer de nouvelles. Nombreux sont ceux qui insistent sur le fait qu'il faut être visible, rester joignable et ne pas être isolé, au risque d'être sinon vite oublié par les potentiels commanditaires, comme l'exprime cette comédienne-doubleuse (44 ans) : *« je crois qu'un contrat en amène un autre. C'est pour cette raison que les gens qui vont rester très longtemps sans contrat et donc sans contact risquent de perdurer dans cette situation car c'est un métier qui n'est fait que de relations, que de vues. Si un metteur en scène te voit dans une pièce et t'apprécie, il peut t'engager après dans une pièce qu'il monte la saison suivante. Mais si on ne t'a pas vu une saison, deux saisons, trois saisons... on t'oublie. C'est un métier où, je crois, on peut être vite oublié. Donc il faut que ça tourne. »*

Entretenir son réseau est en effet essentiel pour les opportunités de travail. Comme le réseau officiel de recherche d'emploi (Actiris, Forem ou VDAB selon la Région) n'est pas très efficace dans les métiers de la création, c'est via le bouche-à-oreille que les contacts et donc la majorité des contrats se font : *« le bouche-à-oreille, c'est quelque chose dans mon métier dont les gens se servent. Pourquoi? Parce que c'est un gage de confiance. Ils savent que j'ai été capable, ou que la personne a été capable, d'assurer ce poste et qu'elle a assumé. »* (maquilleuse-coiffeuse-styliste, 46 ans)

Et plus une personne répond à des commandes ou réalise des projets, plus elle entre en contact avec d'autres artistes, clients ou acteurs du monde de l'art : le réseau s'élargit ainsi, et les opportunités d'emploi suivent. Lorsqu'on sort de l'école et qu'on n'a pas encore de réseau professionnel, toute la difficulté réside dans le fait d'entrer dans la profession. Bien souvent, ce sont ceux qui sont actifs et qui ont une expérience derrière eux qui décrochent les contrats. Pour les autres, c'est là que les contacts informels peuvent faire office de tremplin. Il en va de même pour ceux qui ont connu un moment creux dans leur parcours et qui tentent de se réinsérer dans leur secteur.

Appartenir à un réseau est en outre important dans la mesure où il permet une entraide entre pairs d'un même secteur qui se soutiennent les uns les autres, comme l'explique ce musicien (46 ans) pour qui : *« il y a une forme de respect entre musiciens. Tu sens que les musiciens s'entraident d'une manière ou d'une autre. Par exemple, quand tu entends que quelqu'un a des problèmes, alors on fera une collecte pour lui... J'ai aussi connu des périodes où je jouais avec des personnes qui avaient des difficultés financières et qui pensaient arrêter. Alors je ne leur ai, par exemple, envoyé aucune facture. Ou bien tu donnes d'une manière ou d'une autre des conseils. Ce genre de choses arrive assez fréquemment en réalité. »*

Les artistes d'un même réseau s'échangent également des conseils, des critiques constructives sur leur travail, voire des opportunités de travail lorsque l'un d'entre eux n'est pas disponible pour réaliser la commande. Certains décident même de travailler ensemble et ainsi de mutualiser certains risques.

Par ailleurs, il n'est pas rare que ceux qui ont déjà bénéficié d'un *coup de pouce* d'une autre personne rendent à leur tour la pareille, en aidant un autre artiste à s'introduire dans le milieu et en lui faisant profiter de son réseau : « *j'ai rencontré une maman hier qui me disait que sa fille cherchait à rentrer dans le monde du maquillage et du stylisme. Je pense que je vais faire venir sa fille dès que possible. La saison en stylisme recommence, il va y avoir beaucoup de créations.* » (maquilleuse-coiffeuse-styliste, 46 ans)

Parce qu'une telle entraide et solidarité existent, l'expression *avoir eu de la chance* apparaît souvent dans le discours des interviewés. Beaucoup estiment qu'ils ont été plutôt chanceux dans leur parcours professionnel, qu'un *concours de circonstances* leur a permis de rencontrer *par hasard* les bonnes personnes au bon moment. En réalité, il s'agit plutôt d'avoir su saisir l'opportunité qui se présentait à eux (Menger, 2009). Les personnes rencontrées ont insisté sur le fait qu'il faut provoquer la chance en étant assez ouvert, à l'écoute, réceptif aux occasions et aux rencontres qui se présentent. Certes, c'est aussi grâce à un peu de chance que certains ont pu développer leur réseau professionnel, mais c'est souvent parce qu'ils avaient déjà certains contacts préalables qu'une chance leur a été accordée. L'importance du réseau est donc parfois sous-estimée, alors qu'il occupe une place primordiale dans un secteur peu structuré comme celui des métiers de la création.

- *Une identité artistique en construction*

L'identité artistique semble demeurer un concept relativement abstrait aux yeux des artistes interviewés. Il leur est difficile de définir eux-mêmes leur style et plusieurs estiment ne pas avoir de marque de fabrique. Au contraire, la plupart d'entre eux insistent sur l'importance de rester soi-même pour garder son intégrité et faire ressortir son originalité personnelle. Cette comédienne-doubleuse (44 ans) exprime clairement ce point de vue : « *en fait, je ne me suis pas fabriqué [d'identité artistique] parce que j'en suis incapable. Je suis un peu brute de pomme, j'ai toujours détesté le côté artiste torturé auquel il faut un look spécial. Je suis toujours restée comme je suis. Je ne me veux pas autre chose que ce que je suis. Si je dois faire autre chose, c'est dans le cadre d'un rôle mais dans la vie, je suis incapable de jouer. Ça ne sert à rien de faire semblant...* »

Le style ou la *patte* de l'artiste émergerait à force d'expérimentations et de travail ainsi qu'en lien avec les choix qu'il fait au fil de son parcours (par exemple, en optant pour un label de musique indépendant plutôt que commercial). Les artistes, surtout en début de parcours, tentent de trouver leur propre chemin et d'acquérir une certaine visibilité, sans que cela se fasse au détriment de leur travail artistique. Ainsi, plusieurs interviewés insistent sur la nécessité de refuser certaines propositions de travail dans lesquelles ils risqueraient de perdre leur identité ou qui feraient glisser leur parcours dans une direction qui ne leur convient pas vraiment. D'autres, en revanche, comme on l'a déjà mentionné, ont tendance à accepter tous les contrats qui se présentent à eux, peu importe l'intérêt qu'ils portent à la demande, leur objectif principal étant de pouvoir payer leurs factures à la fin du mois et de vivre (en tout ou en partie) de leur activité artistique. Les artistes oscillent donc entre ces deux positions sources de tensions car elles opposent un idéal à une série de contraintes plus matérielles (Brahya, Fraiture et Megherbi, 2010).

Par ailleurs, quand il s'agit d'une commande, il importe aussi que l'artiste s'adapte aux exigences du client pour répondre à sa demande avant de laisser libre cours à sa créativité, même si ce dernier fait certainement appel à lui pour son style et sa touche personnelle.

Enfin, notons que rares sont ceux qui se démarquent vraiment des autres artistes et qui excellent dans leur discipline. Ces artistes ont un style reconnaissable qui les distinguent des autres et sont des références pour leurs pairs, voire dans le monde de l'art en général. Outre la qualité du travail et la maîtrise technique, il est également question de talent, de singularité et de prise de risque comme l'exprime cet ingénieur du son (32 ans) : *« j'ai un ami qui était dans ma promotion et qui est arrivé très loin au niveau du son en concert et en live. Il fait des tournées mondiales avec de très grands groupes et il est très demandé. (...) Je vois bien comment il travaille et c'est vrai que je m'aperçois qu'au niveau de la qualité de son travail, il se détache du lot, il ne fait pas comme les autres... Ça s'entend, il peut jouer moins fort et avoir un volume moins important en ayant toujours une bonne impression sonore et quelque chose de fort. C'est assez rare. En général, je ne rencontre jamais ça parmi les ingénieurs du son en concert. »*

Ainsi, mis à part quelques exceptions notoires, la grande majorité des artistes appartiendrait au bas de la pyramide professionnelle (Perrenoud, 2011). Parmi eux, ceux qui parviennent à s'inscrire de manière durable dans leur secteur et qui s'élèvent un peu dans cette hiérarchie réaliseraient un travail, certes de qualité et reconnu comme tel (par les pairs, les clients ou le marché), mais plus classique et moins innovant que les artistes, très peu nombreux, qui ont atteint les degrés supérieurs de la pyramide professionnelle, qui ont développé une identité artistique forte et qui font figure de modèles dans leur discipline.

- *Un besoin de reconnaissance*

Comme on l'a dit plus haut, les marchés de l'art se caractérisent par l'incertitude : le consommateur d'art ne sait pas à l'avance si une œuvre ou une prestation artistique va lui plaire et l'artiste lui-même ne peut prédire quelle sera la réception de son œuvre ou de sa prestation. Dans ce contexte, la qualité d'une œuvre ou d'une prestation artistique dépend fortement du degré de reconnaissance de l'artiste dans son champ (Benhamou, 2002). Plus encore que tout autre facteur, la reconnaissance semble donc déterminante pour le développement d'un parcours dans les métiers de la création.

Contrairement aux idées reçues, les mots *réussite* et *succès* ne font pas partie du langage courant des artistes que nous avons rencontrés et ils ne constituent pas forcément une fin en soi (Dujardin et Rajabaly, 2012). En tout cas, ceux que nous avons interrogés n'éprouvent pas le besoin d'être connus au point d'être dans les journaux *people* : *« je ne demande pas d'avoir mon nom en grand. Je n'ai pas envie d'être une star, d'être mondialement connue. Je n'ai pas besoin de briller et d'être adulée de tous. »* (comédienne-doubleuse, 44 ans)

Cela étant, la reconnaissance constitue néanmoins un moteur pour les artistes interrogés. A mesure que l'artiste évolue dans son parcours, il développe un sentiment de satisfaction personnelle, voire de fierté, face à ses réalisations (Van den Borne, 2014). L'important pour certains est alors d'avoir la possibilité de *faire ce que l'on veut*, autrement dit, de pouvoir exprimer sa créativité en toute liberté.

D'autres souhaitent plutôt *laisser quelque chose qui a touché et qui fait son chemin*. La notion de trace laissée est essentielle, et paraît alors comme la meilleure des reconnaissances.

La reconnaissance des pairs, qui constituent le premier groupe de référence pour les artistes, semble également revêtir une grande importance aux yeux des artistes. Les feedbacks et critiques constructives leur permettent d'avancer dans leur parcours, en leur donnant confiance et en les encourageant, comme en témoigne ce photographe (55 ans) : « *en réalité, être apprécié par des personnes qui y connaissent quelque chose, est encore plus important que l'argent qui est sur ton compte.* »

Par ailleurs, la confrontation avec le public et ses retours positifs, lors d'une exposition ou d'un spectacle, constituent une forme concrète de reconnaissance du travail réalisé. Pour ceux qui ne sont pas directement confrontés à un public, la satisfaction du client joue un rôle similaire puisqu'elle atteste de la qualité du travail de l'artiste. De plus, un commanditaire satisfait en appelle un autre, à nouveau via le bouche-à-oreille qui permet à l'artiste de se *faire un nom* dans son secteur, ce qui peut donner droit à certains privilèges comme l'exprime ce graphiste-illustrateur (38 ans) : « *la reconnaissance, c'est d'avoir plus de boulot. C'est de pouvoir accepter ce qu'on veut, de pouvoir dire non, d'avoir le luxe de choisir!* »

Les artistes peuvent ainsi se constituer un noyau dur de clients avec lesquels ils entretiennent des relations durables et récurrentes (Pilmis, 2013) et en même temps, étoffer progressivement leur carnet d'adresses de manière à augmenter leurs opportunités de travail. La reconnaissance par les clients s'exprime aussi par le fait que ces derniers contactent eux-mêmes les artistes et leur passent directement une commande. Au final, l'artiste gagne en confiance et son rapport de force avec les autres acteurs de son secteur devient plus égalitaire, tel un illustrateur qui peut négocier d'égal à égal avec son éditeur.

De même, pour les artistes qui y ont accès, obtenir un prix ou pouvoir se confronter au monde officiel des exposants serait souvent considéré comme une valorisation et une forme de légitimation des instances officielles et des intermédiaires des métiers de la création qui contribuerait à l'ancrage de l'artiste dans son secteur.

La reconnaissance s'acquiert donc au travers de l'appréciation, par les pairs et/ou les acteurs du champ professionnel, des différents projets et travaux auxquels les artistes prennent part. Cette somme d'expériences accumulées au fil de leur parcours sert de base pour démontrer la qualité et la valeur de leur travail (Martin, 2005). Les artistes font valoir un savoir-faire particulier, investissent un créneau, cherchent la nouveauté... Se forger une réputation se fait toutefois progressivement et rien n'est acquis une fois pour toutes, y compris pour ceux qui sont parvenus à s'élever un peu dans la pyramide professionnelle.

CONCLUSIONS

L'incertitude fait partie intégrante des métiers de la création, aussi bien au niveau financier que dans le mode de travail des artistes (souvent caractérisé par l'intermittence) et dans l'évaluation de la qualité de leur production artistique. L'acte de créer constitue un leitmotiv pour les artistes et forme

la base de leur vocation. Il importe toutefois de garder à l'esprit qu'être artiste, c'est aussi se donner la possibilité de vendre son œuvre ou d'effectuer des prestations pour tout qui souhaite maintenir son activité dans la durée, voire espérer vivre de son art.

A partir d'interviews d'artistes qui se sont un peu élevés dans la hiérarchie professionnelle, nous avons tenté dans cet article exploratoire d'illustrer les éléments supposés déterminants dans l'évolution d'un parcours professionnel dans les métiers de la création. En voici les principales observations.

Il n'est pas nécessaire d'être diplômé d'une école artistique pour se lancer dans les métiers de la création. Qui plus est, les écoles artistiques ne paraissent pas fournir un bagage suffisant à leurs étudiants pour les préparer à la vie professionnelle qui les attend. Il n'y a malheureusement pas de règles, le métier s'apprend sur le tas à force de pratique et d'expériences accumulées. Les artistes ne se sentent pas forcément non plus l'âme d'entrepreneurs. Ils reconnaissent toutefois que des compétences entrepreneuriales sont nécessaires pour développer leur activité artistique et en gérer la complexité sans cesse croissante. Posséder ces compétences constitue donc un remède à l'insécurité financière. Le travail créatif crée aussi du stress mais ce stress peut être *constructif, positif* et *stimulant*. Il ressort également qu'il est très difficile de joindre les deux bouts en tant qu'artiste et, comme tous les répondants le constatent unanimement, qu'il vaut mieux ne pas travailler en dessous des prix du marché.

Passé un certain stade de son parcours, l'artiste ne crée généralement plus seul dans son coin, il est en interaction avec les autres acteurs du monde de l'art : ses pairs, ses commanditaires ou ses clients, les intermédiaires, les institutions artistiques ou encore le public. Réseauter est indispensable pour un artiste. C'est via le bouche-à-oreille et ses réseaux qu'il obtient la plupart de ses contrats ou qu'il parvient à vendre ses œuvres. C'est pourquoi il se doit d'être visible en se rendant aux vernissages ou aux spectacles de ses pairs. Une démarche classique de recherche d'emploi (comme l'envoi de CV à de potentiels employeurs) ne semble pas pertinente dans les métiers de la création. La reconnaissance est également déterminante pour les artistes ; elle provient le plus souvent des pairs mais aussi du public et des clients. Ce sont eux qui vont attester de la qualité du travail de l'artiste et lui permettre de s'ancrer progressivement dans son secteur, voire de se faire un nom. Pour se démarquer, il importe aussi pour l'artiste de se positionner par rapport aux autres en ciblant ce qui est important pour lui (investir tel créneau, définir à quel public on veut s'adresser, savoir ce qu'on veut dire avec son travail...) et en mettant toute son énergie dans sa pratique artistique pour éviter de se disperser.

Le cheminement dans un parcours au sein des métiers de la création est long et sinueux, il peut s'avérer nécessaire au cours des premières années (et même au-delà) de cumuler plusieurs sources de revenus, le temps de se construire un réseau dans son secteur. Petit à petit, un contrat en amène un autre et les revenus dégagés de l'activité artistique augmentent, de même que la liberté de choix de l'artiste vis-à-vis des projets ou commandes qui s'offrent à lui.

Face à tous ces défis et aux difficultés que nous venons de soulever dans cet article, un accompagnement des artistes se révèle nécessaire pour les aider à développer leur parcours et à se

concentrer sur ce qui est le plus important pour eux : la création. L'entourage professionnel a un véritable rôle à jouer. Dans ce cadre, il n'est pas étonnant que des structures tierces comme SMart se soient mises en place, d'une part, pour faciliter les démarches administratives et financières des artistes et en leur offrant un cadre juridique adapté à leur mode de travail. D'autre part, pour leur proposer des formations afin d'acquérir des compétences utiles à l'activité artistique, telles que la définition de prix, la négociation ou encore la communication. Ces outils ont pour but d'aider les artistes à faire des choix dans l'environnement en constante évolution des métiers de la création, leur permettent d'échanger avec d'autres acteurs de leur discipline sur les difficultés et les pistes de solutions possibles, mais aussi d'élargir leur réseau et peut-être même d'amorcer de nouvelles collaborations.

Louis Volont, Anne Dujardin & Hélène Rajabaly

Février 2015

BIBLIOGRAPHIE

Bédard, P. (2014). « L'art en pratique. Ethos, condition et statut social des artistes en arts visuels au Québec et en Belgique francophone ». Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Docteur en Sciences politiques et sociales (ULB) et de Docteur en sociologie (UQAM) (non publié)

Benhamou, F. (2002). *L'économie du star-system*, Odile Jacob, Paris

Boltanski, L. et Chiapello, E. (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris

Bourdieu, P. (1979). *La distinction : critique sociale du jugement*, Les Éditions de Minuit, Paris

Brahy, R., Fraiture, S. & Megherbi, S. (2010). *L'insertion professionnelle des comédiens*, Les éditions de l'Université de Liège, Liège

Collectif (sous la direction du bureau d'études de l'APMC-SMart) (2014). *Se lancer dans un parcours artistique*. Les Impressions Nouvelles/Association professionnelle des métiers de la création-SMart, Bruxelles

Dujardin, A. & Rajabaly, H. (2012). « Les modes de reconnaissance des artistes ordinaires ». Présenté lors du colloque international « Reconnaissance et Consécration artistiques », GRESCO/Université de Poitiers, 7, 8 et 9 novembre 2012

Dujardin, A. & Volont, L. (2014). « Le démarrage du parcours d'artiste ou de travailleur de la création : une sinécure ? Définition, déterminants, motifs », in : Collectif (sous la direction du bureau d'études de l'APMC-SMart). *Se lancer dans un parcours artistique*. Les Impressions Nouvelles/Association professionnelle des métiers de la création-SMart, Bruxelles, pp. 13-28

Heinich, N. (1996). *Etre artiste: les transformations du statut des peintres et des sculpteurs*, Klicksiek, Paris

Liot, F. (2004). *Le métier d'artiste*, L'Harmattan, Paris

Martin, B. (2005). « La réputation dans les parcours d'insertion des jeunes artistes ». Présenté lors du séminaire CARE, Université de Rouen, 18 mars 2005

Menger, P.-M. (2009). *Le travail créateur: s'accomplir dans l'incertain*, Gallimard/Seuil/EHESS, Paris

Perrenoud, M. (2011). « Figures du musicien entrepreneur. Quelques éléments de réflexion sur le rapport au travail des musiciens ordinaires », in: Collectif (sous la direction du bureau d'études de l'APMC-SMart), *L'artiste, un entrepreneur ?*, Les Impressions Nouvelles/Association professionnelle des métiers de la création-SMart, Bruxelles, pp. 321-327

Pilmiq, O. (2013). *L'intermittence au travail. Une sociologie des marchés de la pige et de l'art dramatique*, Economica, Paris

Rannou, J. & Roharik, I. (2008). « Parcours de formation, itinéraires d'insertion et réussite professionnelle: essai de modélisation des carrières des danseurs intermittents ». *Relief*, 24, pp. 197-208

Sibaud, L. (2013). *Les musiciens de variété à l'épreuve de l'intermittence: des précarités maîtrisées?* Collection « Logiques sociales », L'Harmattan, Paris

Van Den Borne, S. (2014). « Phases et facteurs de succès du parcours artistique ». In : Collectif, *op. cit.*, 2014, pp. 231-244